Carmen Gaitán Salinas, Las Artistas del exilio republicano español

David Castañer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53808>

DOI : 10.4000/critiquedart.53808

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

David Castañer, « Carmen Gaitán Salinas, Las Artistas del exilio republicano español », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53808>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Carmen Gaitán Salinas, Las Artistas del exilio republicano español

David Castañer

- 1 Réécriture de la thèse de Carmen Gaitán Salinas soutenue en 2017 à la Complutense de Madrid, *Las artistas del exilio republicano español: el refugio latinoamericano* recense rigoureusement les parcours d'une vingtaine d'artistes espagnoles ayant dû s'exiler en Amérique latine pour fuir la répression franquiste. L'ouvrage n'est cependant pas un ensemble de biographies, mais une synthèse qui rend compte de l'ampleur de ces déplacements géographiques concernant l'Espagne, les Caraïbes, le Mexique, l'Argentine et le Chili pour une période historique qui dépasse largement celle de l'exil. Après une introduction concise, l'auteure présente le type d'éducation et de formation artistique donné aux femmes dans les années 1920 en Espagne. Beaucoup d'entre elles se sont engagées pour la cause républicaine dans les années 1930, à travers une intense activité dans l'illustration de presse ou l'affiche, aussi bien avant 1936 que pendant la guerre civile espagnole. Ce parcours se poursuit par leur arrivée progressive en Amérique et leur adaptation à de nouvelles situations familiales et économiques. Pour subvenir aux besoins du foyer elles deviendront enseignantes, illustratrices, stylistes ou décoratrices, métiers qui, comme le rappelle l'auteure, sont souvent déterminés par leur identité de genre. Dans les années 1930-1940, elles participèrent au Muralisme latino-américain, s'adonnant à l'exploration inattendue du grand format. Le dernier chapitre aborde l'œuvre pictural et gravé de ces artistes, leur participation à la vie artistique des pays d'accueil et évalue, lorsque cela a lieu d'être, la réception critique de leur travail. Cet ouvrage de Carmen Gaitán Salinas étoffe les études les plus récentes sur la mémoire historique et l'exil en Espagne. La perspective adoptée permet de répondre à l'exigence formulée par Joan Wallach Scott de « construire les femmes comme sujets historiques ». Grâce à l'hétérogénéité des sources utilisées – monographies, catalogues, correspondances, entretiens – son texte parvient à faire entendre les voix de ces artistes, qu'elles aient été célèbres comme Manuela Ballester, Maruja Mallo et Remedios Varo, ou moins connues comme Elvira Gascón, Lucinda Urrusti ou Mary Martín.